

NOTRE-DAME D'AFRIQUE

PROLOGUE.



**PRIEZ POUR NOUS
ET POUR LES MUSULMANS**

NOTRE-DAME D'AFRIQUE

PROLOGUE.

L'Afrique du Nord fut christianisée dès la fin du 1^{er} siècle. Cette Afrique chrétienne très vivante et florissante donnera trois grands papes berbères, mais aussi de grands docteurs à l'Eglise. Ils sont à l'origine de notre civilisation occidentale.

Dès l'origine, le culte de Marie aura une vie très intense. Tertullien *"comparait l'Eve nouvelle à la première Eve qui a perdu le monde par sa désobéissance, comme Marie a mérité de lui donner son sauveur par son obéissance et sa pureté"*.

Saint Cyprien écrit: *"Elle avait ce privilège singulier qu'avant et après Elle, aucune femme n'a mérité d'être, en même temps, et à tous les titres, Vierge et Mère. A la mère était due la plénitude de la grâce : à la Vierge, la surabondance de la gloire..."*



Je rappelle, pour ceux qui l'ignoraient, que Tertullien, Saint Cyprien, tout comme notre compatriote Saint Augustin, étaient des Berbères, et, pour ce dernier, on pourrait même dire, qu'il était un chaouia de l'Aurès. Sous la plume de Saint Augustin, nous pouvons lire ces mots puissants, ces expressions chaleureuses qui désignent la Vierge Marie : *"Fontaine scellée, Palmier qui a donné pour fruit la vigne véritable. Porte fermée à jamais sur une perpétuelle virginité. Porte d'Ezéchiel, par laquelle seul le Seigneur entre et sort. etc. . . "*

Le cardinal Lavigerie avait, sur son bureau, une statuette, trouvée dans les ruines d'une des basiliques de Tébessa. En marbre blanc, décapitée, elle représentait la Vierge Marie, assise, tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus qu'elle présente à l'adoration des fidèles.

Cette Chrétienté, si vivante, résiste jusqu'au X^{ème} siècle, aux invasions arabes. A cette époque, on connaît encore un évêque à Bougie. Pour moi se pose une question pour laquelle je ne vois aucune réponse valable: *"Je sais fort bien que les desseins de Dieu sont impénétrables, mais comment une Eglise, aussi brillante, a-t-elle pu disparaître, ne laissant que des basiliques en ruines ? Et pourtant, des communautés chrétiennes subsistent encore en Orient"*. , pour moi, le mystère reste insoluble.

Cet amour à Marie se retrouve dans bien des appels au secours lancés, avec ferveur et espoir, par les Chrétiens, esclaves des Barbaresques, qui résistaient à l'apostasie que l'on voulait leur imposer.

La "reconsquita" espagnole, envisagée par Isabelle la Catholique, n'alla pas très loin d'autant que l'appel de l'Amérique nouvellement découverte avait des attraits plus fructueux.

LES PREMICES

En cette année 1830, le roi de France, Charles X décide la conquête d'ALGER. Il me semble que l'on ait, souvent, passé sous silence son désir, peut-être intime et secret, de vouloir la reconquête chrétienne de l'Afrique du Nord.

Un fait est certain. Le 5 juillet 1830, *"dès que le général en chef eut pénétré dans le palais d'Hussein, on plaça dans la cour un coffre qui fut recouvert d'un tapis. Les abbés de Combret, Bertrand, Zaccar et Dopigez y arrangèrent les deux petits chandeliers, la croix et la*

pierre sacrée qui constituaient l'autel de campagne et, après un salut à l'état-Major, commencèrent la messe,... Après la cérémonie, Bourmont adressa aux aumôniers une brève allocution: **"Vous venez s'ouvrir la porte du christianisme en Afrique. Espérons qu'il viendra bientôt faire refleurir la civilisation qui s'est éteinte"**. (Esquer -La prise d'Alger 1830)

Hélas, trois semaines après, Charles X était chassé et des Voltairiens s'emparaient du pouvoir. La crainte de créer une agitation sur le territoire, nouvellement conquis, sera une excellente excuse pour ignorer le Christianisme. Et l'on assistera à des choses invraisemblables.

Une mauresque d'Alger fait part au gouverneur général de son désir de se convertir. A une demande d'explication du ministre de la guerre, le Gouverneur général répond en invoquant la liberté de conscience, d'où un rappel à l'ordre : *"Vous devez respecter la liberté de conscience, certes, mais il est de votre devoir de vous opposer à toutes tentatives de conversions"*.

Cet athéisme aboutit au résultat inverse de celui qui est recherché. Quelle estime peut-on avoir envers des mécréants ? Un échange de prisonniers a lieu. Les soldats noirs ne sont pas libérés. Le colonel Maussion est envoyé auprès de l'Emir Abd El Kader qui dit, en substance: *"Quand on fait une razzia, on ne rend pas les animaux pris, or les noirs sont des animaux"*. Maussion de répondre que *"dans notre religion, les noirs sont des hommes comme nous et ont une âme comme nous"*. Abd El Kader réagit violemment: *"Votre religion !, mais où sont vos prêtres, où sont vos églises, où et quand priez-vous ? Voyez, nos frères, ils ont des mosquées, des imams, voyez les juifs, ils ont leurs rabbins, leurs synagogues" ! mais vous, où sont vos églises, où sont vos prêtres ?* Et il précisera: *" qu'il ne peut se fier à la parole des Français, parce que des Athées ne peuvent avoir de conscience"*

Ces amers reproches des Indigènes, et surtout la crainte des conséquences politiques qu'une semblable opinion peut entraîner, ont une conséquence directe : la création d'un évêché en Algérie et la nomination de Mgr Dupuch en 1838.

En terminant ce chapitre, permettez-moi de rappeler un souvenir personnel : En 1945, j'étais membre d'une délégation des Syndicats Chrétiens qui se trouvait à la préfecture d'Alger pour y accueillir le commissaire de la République, chargé de l'Intérieur. Il commença son discours par ces mots: *"Si Dieu existe...."* A ce moment, j'entendis le "chaouch" de service affirmer: *"Dieu est"*. Je crois toujours, et plus que jamais, que le problème existe toujours et nos dirigeants devraient se rappeler que, pour tous musulmans, les incroyants et athées sont des êtres méprisables.

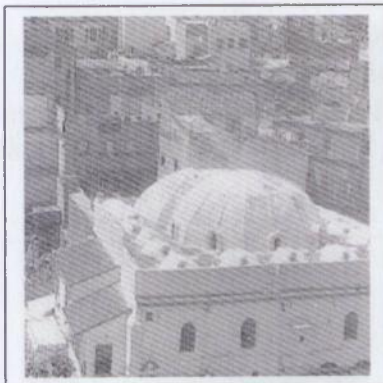
Charles-Adolphe DUPUCH.



Il est originaire de Bordeaux où il se dévouait auprès des orphelins et en particulier des petits ramoneurs savoyards. Il avait une très grande dévotion à la Sainte Vierge en particulier à Notre-Dame du Verdelaire où il se rendait souvent.

Il est nommé Evêque d'Alger en 1838. Les instructions données par les autorités sont très strictes: *"Vous êtes chargé des âmes des Européens et, en aucun cas vous ne devez vous occuper des populations indigènes"*. Comme il ne peut admettre les limites qui lui sont imposées et qu'il les dépasse souvent, on aura vite fait de s'en débarrasser en l'obligeant à démissionner.

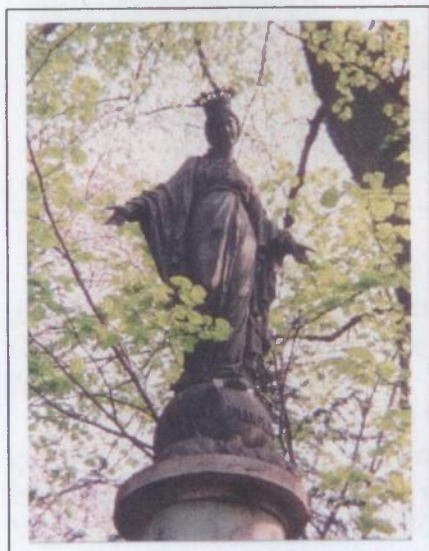
Son premier soin, en arrivant à Alger, fut de mettre son nouveau diocèse sous la protection de Marie. Un fait extraordinaire, je n'ose dire miraculeux, se produit à cette époque. Sur le port d'Alger, on découvre une caisse abandonnée, sans nom d'expéditeur ou de



destinataire. Ouverte on y trouve une statue de la Vierge, qui sera mise à l'intérieur d'une mosquée, devenue la cathédrale provisoire. Elle recevra le nom de Notre-Dame des Victoires, en hommage à un vœu formé, à Paris, au pied de l'image vénérée de Notre-Dame des Victoires.

Dans un diocèse naissant, il est nécessaire de trouver des objets de culte, aussi un appel sera lancé à travers les diocèses métropolitains. En passant à Lyon, au pied de la colline de Fourvière, au milieu de nombreux objets de culte, on lui remet, pour être placée au sommet du clocher de la cathédrale, une statue en bronze de la "Vierge Fidèle" (5 mai 1840). La cathédrale Saint-Philippe n'étant pas achevée, il pense la placer au sommet du minaret d'une mosquée qui vient d'être transformée en Eglise: Sainte-Croix. Inutile de dire quelle fut l'opposition des autorités militaires et civiles. Finalement cette statue, après avoir séjourné sur les terrasses de l'évêché, sera recueillie par les trappistes de Staouéli qui la placeront au-dessus de la porte de leur monastère, avec l'inscription: *"Ils m'ont choisie pour gardienne"*. (Posuerunt me custodem).

LA STATUE de la "VIERGE FIDELE"



Notre-Dame d'Afrique appartient à une famille de statues, œuvre du sculpteur Jean-Baptiste Bouchardon qui, au XVIII^e siècle a sculpté une statue de la Vierge, ouvrant ses mains bienveillantes, mains faites pour accueillir ses enfants.

De son fils, Edme Bouchardon, dans l'Eglise de Saint Sulpice, se trouve une statue de Marie, dite "Vierge de Bouchardon.". Elle servira de modèle à de nombreuses autres statues de la Vierge, notamment à "La Vierge de la Médaille Miraculeuse".

Dans le même style on trouve, en particulier, la "Virgo Fidélis (1838) de la Délivrante (Calvados), ou la "Virgo Fidélis (1839) actuellement à Jette (Belgique). C'est cette statue qui a servi de modèle pour celle de Notre-Dame d'Afrique. Elle a été coulé en bronze dans le même

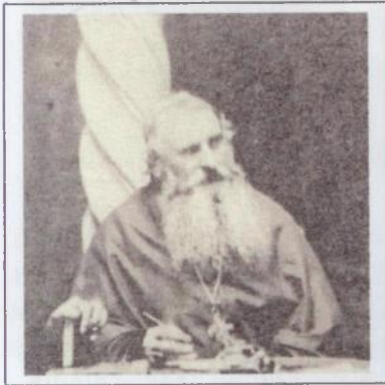
moule.

"Pour Notre-Dame d'Afrique, il est dit dans les archives : *"... La statue est en bronze, de sorte que le visage et les mains paraissent noirs quand la statue est habillée"*

Louis-Augustin PAVY

1805 – 1866

Nommé évêque d'Alger, en 1846, Mgr Pavy arrive de Lyon. Il a la volonté de grouper ses diocésains autour de Marie, tout comme ses compatriotes lyonnais se rassemblent autour de Notre-Dame de Fourvière. Il vient d'obtenir l'ancien consulat de France, dans la vallée des Consuls. Il y installe le petit séminaire.



Il emmène avec lui, deux femmes qu'il avait connues quant il était vicaire dans une paroisse de Lyon. Elles ne sont pas religieuses même, si dans les dernières années de leur vie, elles seront agrées au Tiers Ordre de Saint François. Elles sont modestes, sombrement vêtues et d'une piété qui ne s'est pas démentie un seul jour.

Elles se nomment Agarhite Berger et Anna Cinquin. Je ne vous chanterai pas leurs louanges, il faudrait trop de temps et ce n'est pas l'objet de cet exposé. Pourtant, c'est à elles que nous devons cette magnifique basilique de Notre-Dame d'Afrique. La vierge de Fourvière leur manquant, elles prendront, très vite, l'habitude d'aller se recueillir au pied d'une petite statue de la Vierge qu'elles ont placé dans le tronc d'un olivier qui pousse dans un ravin proche.



Chapelle de Notre-Dame du Ravin

Quelques femmes de marins viendront se joindre à leurs prières. La nombreuse population de Babel-Oued prendra l'habitude de venir prier au pied de cette vierge qui prendra le nom de Notre-Dame des Ravins. Mgr Pavy, pour leur plaire, y fera construire un petit édifice. *"Et la blanche image de Marie vint prendre possession de son trône de mousse et de feuillage près de l'étroit sentier et du profond ravin, à l'endroit où, grâce à une source qui s'échappe des rochers, la végétation forme un pli, riche berceau de fleurs et de verdure"*

Mgr Pavy se rendra vite compte que ce ravin est trop étroit pour pouvoir recevoir un grand nombre de pèlerins. Il fera construire une chapelle provisoire au sommet de la colline. Cette chapelle provisoire, placée sous le patronage de Saint Joseph, restaurée en 1925, restera l'église paroissiale du quartier.

Mais il est nécessaire de la pourvoir d'une statue de Marie. C'est à cette même époque que l'Evêque reçoit de Lyon une lettre, datée du 21 mars 1855, lui rappelant la cérémonie inoubliable qui s'était déroulée à Lyon le 5 mai 1840 au cours de laquelle on avait remis à Mgr Dupuch *"une statue de la Vierge Fidèle pour votre chère Eglise d'Alger"*.

Nous savons que la statue se trouve au-dessus de la porte d'entrée de la Trappe de Staouéli, où Mgr Pavy va la réclamer.

La conversation est courte: *"Vous avez fait de la Madone la gardienne de votre maison : c'est bien ; mais aujourd'hui je viens la réclamer pour en faire la Reine de l'Afrique"*. Les Pères déclarèrent à Monseigneur que, sans aucun doute, la statue lui appartenait, mais qu'ils ne feraient pas *"à leur Mère l'injure de la descendre eux-mêmes de la"*

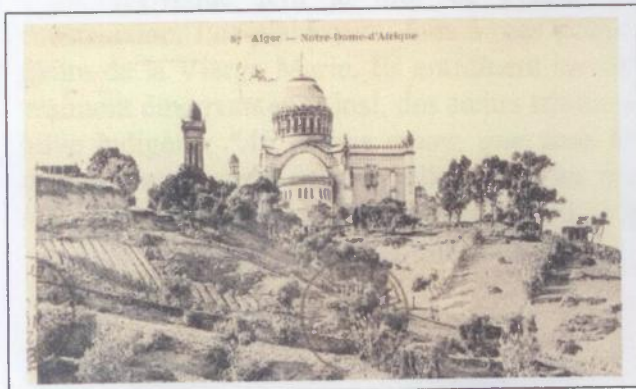
place où ils l'avaient mise, pour la renvoyer de leur monastère". L'Evêque se chargera donc de cette opération et reviendra la chercher le lendemain.

C'est le 20 septembre 1857 qu'eut lieu la bénédiction de la chapelle provisoire.



Cette chapelle sera restaurée dans les années 1920. Elle restera le siège de la paroisse afin de respecter le caractère particulier de la basilique. En son sein reposera le corps de Agarithe (Marguerite) Berger. Cette église, placée sous le patronage de Saint Joseph, sera le point de départ des processions.

Après avoir réfléchi pendant plusieurs années, Mgr Pavy décidera de nommer une commission pour étudier la réalisation d'un sanctuaire de pèlerinage digne de Marie. "Titillé" par Marguerite Berger et par Anna Cinquin, (il reconnaîtra la part primordiale qu'elles ont prise dans cette décision et dans l'exécution de ce projet), Mgr Pavy passera outre aux objections, achètera pour un prix assez excessif au sieur Cougot, un terrain, situé sur le contrefort du massif de Bouzaréa... L'emplacement ne pouvait être mieux choisi : *"proximité de la ville, végétation magnifique, vue incomparable sur le golfe, couronnement majestueux de la montagne, rien ne manquait à ce site pour en faire l'un des plus beaux pèlerinages..."*



"La colline semi-circulaire forme un promontoire qui la dégage entièrement, à son sommet, du gigantesque massif dont il est le contrefort. .. En face la mer, sillonnée de voiles blanches et constamment parcourue de bateaux, à droite, au pied, le faubourg de Bab-el-Oued et toute la baie d'Alger, la Mitidja et les premiers contrefort, de l'Atlas".

Alors, une question se posera: sous quel vocable doit-on placer le sanctuaire ? On hésitera entre **"Immaculée**

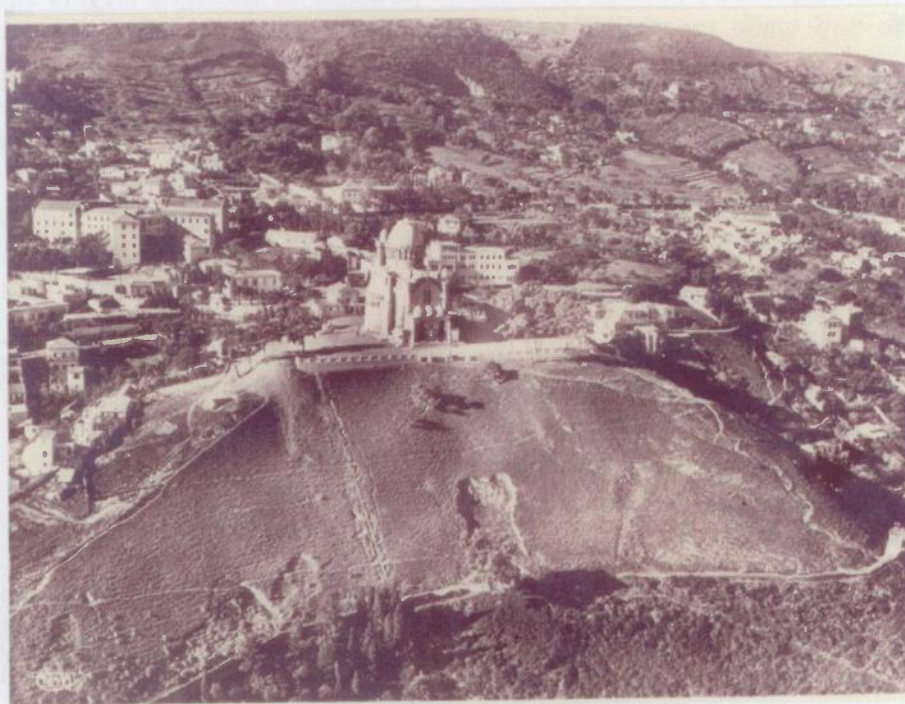
Conception" qui correspondait au dogme qui venait d'être proclamé, **"Notre dame d'Espérance"** qui laissait espérer dans l'avenir. Finalement on se rallia à **"Notre-Dame d'Afrique"** qui ne pouvait faire concurrence à nulle autre, les seules connues étant "Nuestra Signora de Africa" à Ceuta et dans les environs de Cadix. Elles n'étaient pas lieux de pèlerinage.

L'architecte diocésain, M. Fromageau, a fait les plans. Mgr Pavy estima que le style byzantin, avec une ornementation appropriée était celui qui convenait le mieux car il était traditionnel en Afrique: *"Il a le mérite de renouer notre jeune Eglise à l'Eglise primitive"* et répond aux nécessités d'une contrée sujette aux tremblements de terre. (A posteriori, le bombardement de décembre 1942, justifiera cette décision).

Le sanctuaire présente une particularité. Au lieu d'être orienté vers l'Est, comme cela est la tradition, il est tourné vers le Sud-Ouest. Le professeur Pierre Goinard se demande si *"Mgr Pavy, en choisissant cette direction n'a pas choisi délibérément d'orienter la basilique vers le continent africain dans un esprit missionnaire"*.

Pour ma part, je ferai une remarque concernant l'orientation de la statue de Notre-Dame d'Afrique qui, face à la mer, tourne le dos à l'Afrique.

Dans les années 1920, à droite, attenant au sanctuaire, sera installé un "brûloir" qui recevra les cierges, dont la fumée ne viendra plus noircir les coupoles du narthex.



L'Evêque fera le tour de France pour récolter les fonds nécessaires pour la construction. Les plaidoyers, faits à ces occasions, sont de véritables pages d'anthologie à la gloire de la Vierge Marie. Ils entraînent un véritable engouement et l'on assiste à des scènes vraiment émouvantes. Ainsi, des sœurs trinitaires, au cours de leur tournée, entrèrent chez une juive indigène: *"Ah chères sœurs, que vous êtes bonnes"* ; ne trouvant ni argent, ni objet à donner, rayonnante de joie, elle tendit un œuf : *"Je n'ai que cet œuf, ne refusez pas de l'accepter; j'ai trop de plaisir à le donner à ce bon Evêque pour sa Dame d'Afrique"*.

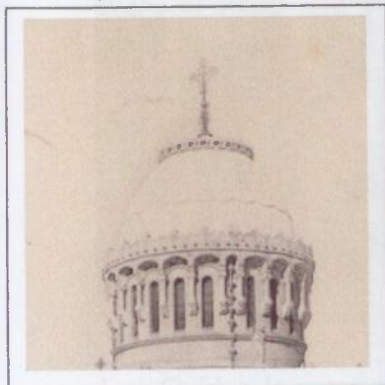


428 ALGER. — Notre-Dame-d'Afrique

Le Guides-Joanne Algérie-Tunisie, 1898 décrit la basilique ainsi : *"Elle présente intérieurement la forme d'une croix latine. Extérieurement, elle offre la complication d'un clocher à deux étages, en forme de minaret, donnant du côté du chœur, puis des murs demi-sphériques, terminés par des demies coupoles, alternées par un dôme que décore, à mi-hauteur, une colonnade et que termine une croix"*.

On commença les fondations le 2 juillet 1857. Dès que les fondations furent tracées, le 2 février 1858, en la fête de la Purification, les séminaristes, Evêque en tête, prirent une pioche et se mirent à creuser, le 25 mai suivant les fondations étaient achevées.

L'argent ne manquait pas et dès le 31 mai 1866 le gros œuvre fut achevé. Mgr Pavy était pressé de le voir achevé, car il savait sa santé déclinante. Il eut la joie, ce jour-là de voir poser la croix au sommet de la coupole



"La grande croix est un magnifique travail de fer forgé, haut de cinq mètres. A sa base jaillit une gerbe de lis surmonté d'une couronne royale : la partie supérieure, comprenant les bras, étale un bouquet de roses à six pétales avec un gros bouton de cristal au fond de la corolle. Le nombre de lis est de douze, celui des roses, de vingt-huit. Elle est entièrement dorée, à l'exception des cristaux, et toute à jour, afin de ne pas donner prise aux vents". L'inauguration eut lieu pour la Fête Dieu, le 31 mai 1866.

Mgr Pavy ne vit pas son sanctuaire achevé car il mourut le 16 novembre 1866. Sa dépouille mortelle fut déposée dans la cathédrale Saint-Philippe, en attendant l'achèvement des travaux dans le sanctuaire.

Charles, Martial, Allemand LAVIGERIE



C'est le 15 février 1967, qu'arrive à Alger, Mgr Lavigerie qui vient d'être nommé Archevêque d'Alger, des évêchés venant d'être créés à Oran et Constantine. Il manifeste, aussitôt, son intention de poursuivre et d'achever les travaux du sanctuaire, d'autant que Mgr Pavy a laissé près de cent mille francs dans les caisses de l'œuvre, mais il en faudrait 300 000 pour pouvoir l'achever.

Les travaux seront achevés et la consécration du sanctuaire aura lieu le 2 juillet 1872, avec toute la solennité désirable. Ce jour-là, le corps de Mgr Pavy sera transporté dans le sanctuaire et inhumé, comme il l'avait souhaité, au pied du maître autel. C'est le 4 mai 1873, qu'en grande pompe, et en présence de toutes les congrégations religieuses de l'Algérie et de nombreux évêques que, portée par douze vigoureux marins, eut lieu la translation de la Vierge de l'église provisoire au nouveau sanctuaire.

A ses pieds, furent déposées l'épée du général Yousouf et celle du maréchal Pélissier. Ils avaient tous deux contribué à arracher l'Algérie à la domination de l'Islamisme. On déposa, aussi, la petite médaille de la Vierge que, le maréchal Bugeaud avait portée pendant toute la

durée de sa présence en Algérie. Plus tard la canne du général Lamoricière vint rejoindre ces ex-voto. (J'ignore le destin qui est le leur depuis l'indépendance).



Les Guides-Joannes déjà cités, indiquent: "au centre de la basilique, un voile ... recouvre une statue de Saint Michel, en argent, d'une valeur de 15 000 francs, donnée par la corporation des pêcheurs napolitains d'Alger. En face, est le tombeau d'Anna Cinquin".

A la demande de Mgr Lavigerie, Sa Sainteté Pie IX publie deux brefs datés du 8 juin 1875 : Le premier érige "**en Basilique Mineure** l'église bâtie, non loin d'Alger, en l'honneur de la Vierge, Mère de Dieu, et connue de tous sous le nom de **Notre-Dame d'Afrique**".

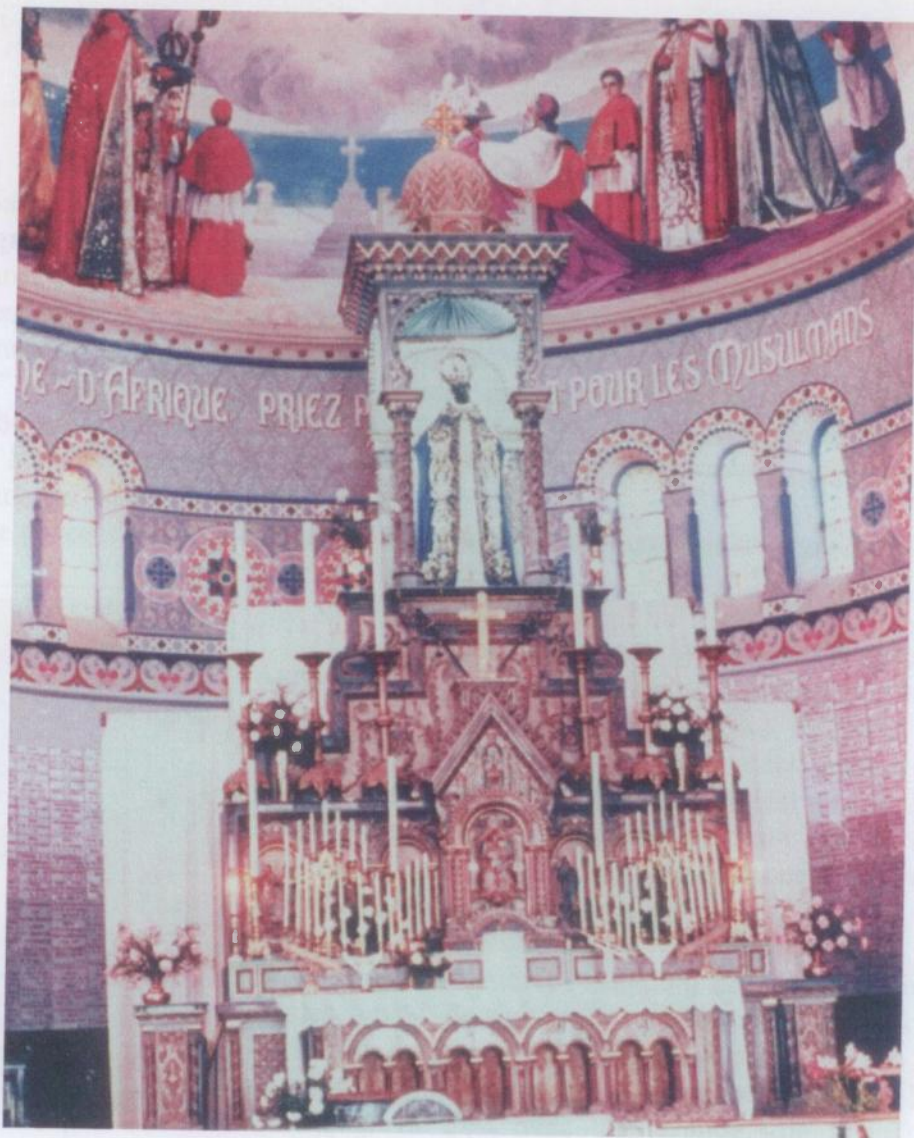
Le second permet de "**couronner en Son Nom** la statue miraculeuse de la **Très Sainte et Immaculée Vierge Marie**, placée dans une église bâtie aux portes d'Alger, et honorée d'un culte tout particulier, sous le nom de **Notre-Dame d'Afrique**, par la foule sans cesse renouvelée des populations, tant de la ville que de l'étranger".



Les deux brefs, richement encadrés sont exposés à droite et à gauche de l'autel de Notre-Dame d'Afrique. Ce fut Mgr Robert, Evêque de Constantine qui, le 30 avril 1876, fut chargé, par Mgr Lavigerie, de couronner la statue de Notre-Dame d'Afrique au cours d'une cérémonie fastueuse.

Comme si elle avait attendu l'achèvement de son œuvre, Melle Agarithe Berger rendit son âme à Dieu le 17 juillet 1876. Comme elle l'avait souhaité, elle fut inhumée dans la basilique, au pied de l'autel Saint Joseph.

Dans les années 1920, pour préparer les fêtes du Centenaire de l'Algérie "L'abside principale, au-dessus du maître-autel s'est ornée d'une belle fresque historique, représentant la Très Sainte Vierge, entourée des grands Docteurs africains, qui ont chanté sa gloire, et des évêques et archevêques qui se sont succédés jusqu'ici, sur le siège d'Alger, heureux de propager son culte et de se mettre sous sa puissante protection" (Mgr Leynaud).



(Hélas, le photographe, qui a pris ce cliché, a mal orienté son objectif et coupé le sommet de la fresque)



En 1872, rompant avec la tradition, le Maire de la Ville d'Alger interdit la procession du Saint Sacrement, qui se déroulait dans les rues de la ville à l'occasion de la Fête Dieu.

Mgr Lavigerie, après avoir, solennellement, protesté décida que celle-ci se déroulerait dans les jardins de l'orphelinat de Notre-Dame d'Afrique, créant ainsi, une nouvelle tradition.

C'est ainsi, que chaque année, toutes les paroisses d'Alger et des environs, groupées derrière leurs oriflammes, avec, en tête, les enfants, qui venaient de "faire leur communion solennelle", chantant des cantiques, formaient, dans les paysages agrestes de l'orphelinat, une longue procession pour rendre hommage à Dieu lors de sa fête. (Je dois avouer que la dernière à laquelle j'ai participé en 1957 – 1959 s'est déroulée sous la protection de soldats armés, chargés d'assurer notre protection).

Une procession, peut-être moins importante, avait lieu pour les fêtes du 15 août.



Les moyens de transport s'améliorant, (une ligne de trolleybus, la première pour Alger, joignait Bab-el-Oued à la Basilique), le nombre de pèlerins allait croissant. Mai et juin voyaient arriver tous les nouveaux catéchumènes qui venaient de faire leur profession de foi. Ils venaient chanter leur amour à Marie, Notre-Dame d'Afrique. C'était une joie de voir tous ces enfants, filles et garçons, en grande tenue, entonner: "chantée par l'Afrique qui sort du tombeau"....

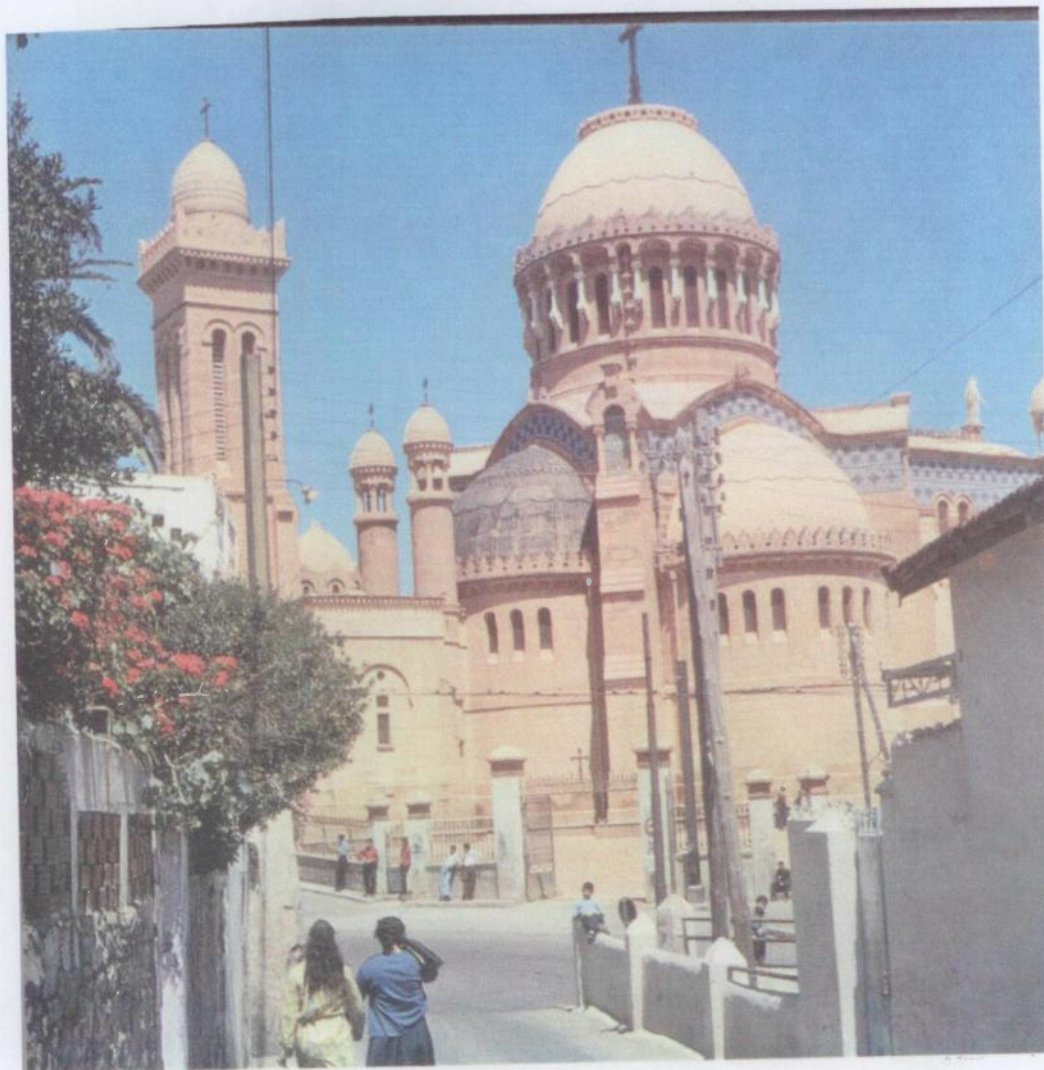
Pour le Vendredi-Saint, un chemin de croix menait les fidèles, à pied, de Bab-el-Oued à Notre-Dame d'Afrique

En dehors de ces cérémonies officielles, de plus en plus nombreux sont les fidèles, qui viennent honorer Notre-Dame d'Afrique. Et c'est avec une grande joie que l'on voit des Musulmans, de plus en plus nombreux, venir prier Lalla Myrien, "Madame d'Afrique".

Les murs de la basilique sont tapissés d'ex-voto et de maquettes de navires sont suspendues à la voûte.



ils arrivaient à Notre-Dame d'Afrique, sur l'esplanade qu'ils voyaient ainsi dans les dernières décades:

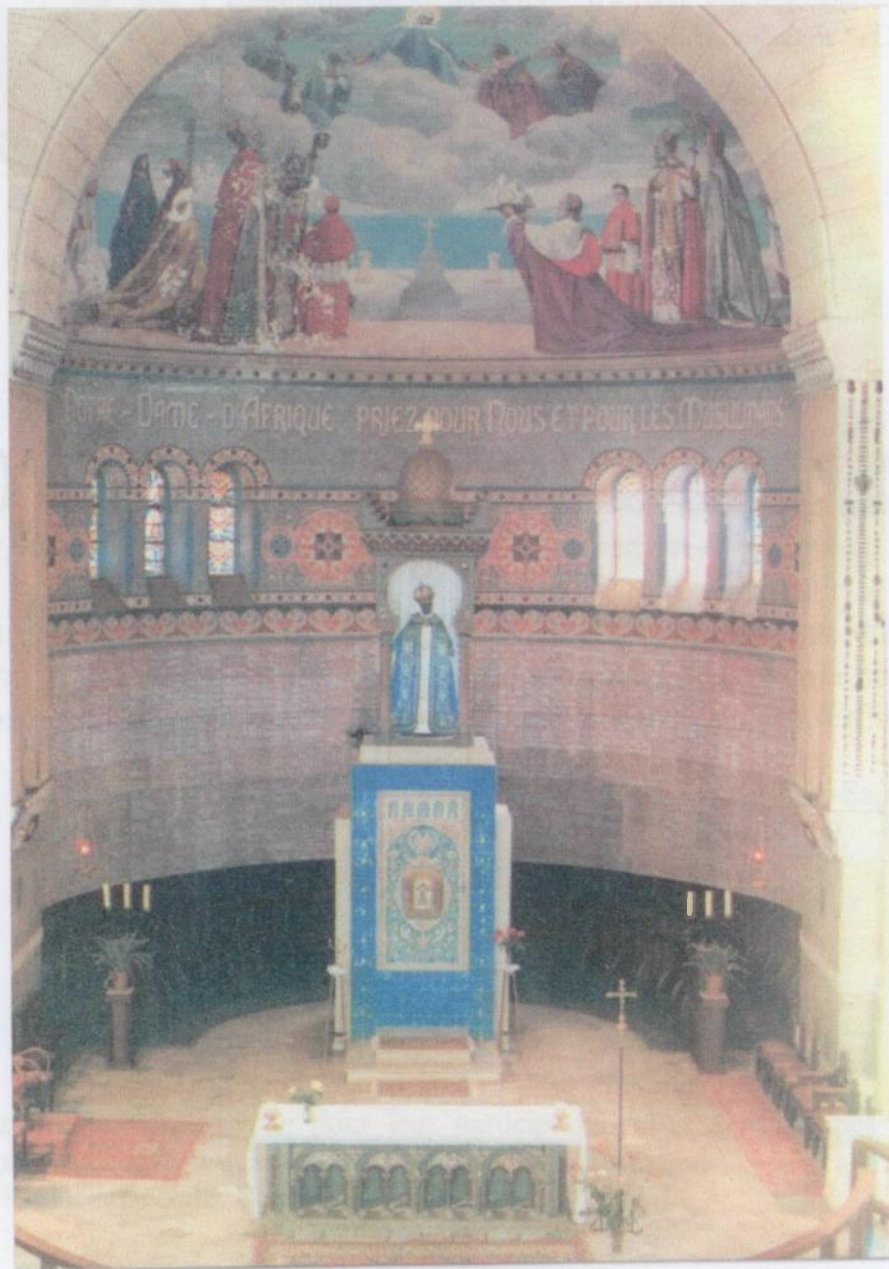


INDEPENDANCE "AGIONAMENTO" de l'EGLISE.

1962 verra l'Algérie accéder à l'Indépendance et la presque totalité des fidèles prendre le chemin de l'exil, les survivants préférant "la valise au cercueil".

A la suite de l'"argiomento" de l'Eglise, le maître-autel disparaît pour faire place à un socle sur lequel repose, désormais, la statue de Notre-Dame d'Afrique.

Dans les années 1980, la fresque du chœur sera repeinte. L'effigie du cardinal Duval remplacera le portrait de Mgr Leynaud. Depuis, nous pouvons voir, à gauche, le cardinal Duval qui a présidé, sinon aidé, la destruction des quelques 60 églises que son prédécesseur, à droite sur la fresque, le cardinal Lavignerie avait faites construire.



La basilique n'a pas été islamisée ; on y célèbre la messe et elle continue de recevoir, plus encore que jadis, des Musulmans, respectueux et recueillis, et non seulement des femmes.

De nouveaux ex-voto s'ajoutent à ceux de jadis : "A Notre-Dame qui a exaucé mon vœu. Toufik (1977)", "Merci pour mon bac, Lakhdar (1977)" ; Ils portent, désormais, surtout, les signatures de Mohammed, Fatmah, etc...

L'un d'entre eux est particulier, il exprime la reconnaissance de Frank Borman, qui de l'espace, en décembre 1967, prononça ces paroles: "**AU COMMENCEMENT DIEU CREA LE CIEL ET LA TERRE**" (Génèse . I.I).



La statue du Cardinal Lavigerie, (œuvre de Vezien), qui avait été érigée, sur l'esplanade, en 1925, pour marquer le centenaire de sa naissance, n'a payé l'Indépendance de l'Algérie, qu'en perdant une partie du bras qui brandissait la Croix.

Oraison

Oh ! Bonne Mère, il est indéniable que, lorsque Nos Seigneurs Pavy et Lavigerie, nous demandaient de prier pour nos frères Musulmans, ils espéraient, surtout, leur conversion et non l'Islamisation complète de l'Algérie.

Oh ! Notre-Dame d'Afrique, Merci des secours que, sur le chemin de l'exil, tu nous as donnés sans compter. Mais, nous t'en supplions, utilise toute la force de ton amour maternel pour obtenir de ton divin Fils, si cela ne le gêne pas dans ses projets, qu'Il évite le même sort à la Fille Aînée de Ton Eglise.

Canet-Plage, en ce Jeudi-Saint
20, mars de l'an 2000

Roger BRASIER

Tous mes remerciements, pour leur participation vont à Mesdames Abderhamam Belkaïd, Annie Bruand et Lucie Pellet-Laval, à Théo Bruand.

Collections: Belkaïd, Bruand, Laval et Brasier.

BIBLIOGRAPHIE.

- Cardinal Lavigerie – Notice sur le pèlerinage de Notre-Dame d'Afrique
 Revue, par Mgr Leynaud – Alger – Minerva – 1939
 Mgr Baunard – Le cardinal Lavigerie – Paris – Poussielgue – 1896
 Lucie Pellet-Laval – Notre-Dame d'Afrique – Toulon - 1993
 Gabriel Esquer : Iconographie historique de l'Algérie – 1930 - Challamel
 Pierre Goinard – L'algérieniste – N° 48 – Décembre 1989
 Guides Joannes - Paris – Hachette – 1898
 Guides-Bleus – Paris – Hachette – 1930 et 1950
 Historia, La guerre d'Algérie - Paris - Taillandier



Ces vues sont caractéristiques : on y voit les quatre statues que l'on a dû enlever, avant la guerre de 1914-18, car elles servaient de cibles aux jeunes bergers qui gardaient les moutons dans les champs voisins. Sur celle du bas, on remarquera que la statue de l'ange n'a pas encore été placée entre les deux portes.





Collection Idéale P. S.
225. ALGER — Intérieur de Notre-Dame d'Afrique



Deux aspects successifs du chœur : origine, puis après restauration dans les années 1920



NOTRE-DAME D'AFRIQUE

PRIÈRE

Avec quel bonheur, ô ma Souveraine, je me prosterner au pied de votre autel. L'émotion de mon cœur vous le dit : Humble serviteur de votre empire, je vous salue comme la Reine de la terre et du Ciel ; enfant privilégié de votre amour, je vous bénis comme la meilleure des mères ; pauvre et dénué de toutes richesses spirituelles, je vous prie comme la dispensatrice de la grâce. Vous savez mieux que moi ce dont j'ai besoin et quel bienfait particulier je viens aujourd'hui réclamer de votre miséricorde ; montrez-vous ma mère en me l'obtenant de votre cher Fils.

Vous êtes ma joie, mon espérance et ma vie ! Soutenez-moi donc dans mes combats, fortifiez-moi contre la tentation, enflammez en moi les saints desirs, préservez-moi ou retirez-moi de l'esclavage du péché, bénissez mes travaux et soyez ma consolation dans mes peines. Laissez toujours fixé sur moi le regard de votre miséricorde : m'aidez surtout à l'heure de la mort assistez-moi, priez pour moi et sauvez-moi pour l'éternité ; que je puisse vous y contempler, revêtue de gloire, à côté de votre divin Fils. Ainsi soit-il.

O Marie conquête sans péché, priez pour nous.

Notre-Dame d'Afrique, priez pour nous et pour les musulmans.

Consolatrice des Affligés, priez pour nous.

(Indulgence 40 jours.)

L. A. AUGUSTIN PAVY,
ÉVÊQUE D'ALGER.

Modèle déposé.
Reproduction interdite.

Imp. MINERVA - Alger

275 Alger — Notre-Dame d'Afrique

